

Episode n°9 :

LITTÉRATURE ÉQUESTRE

Si le cheval a inspiré, de Homère à Homéric, quantité d'écrivains, une toute petite partie seulement de leur abondante production peut prétendre appartenir à ce que Paul Morand (1888 - 1976) a appelé la Littérature équestre – avec une majuscule, s'il vous plaît.

Ce terme semble réservé, en effet, aux seuls traités et manuels sur l'art et la manière d'utiliser les chevaux – dont le plus ancien (celui de Kikkuli) remonte à plus de trente-cinq siècles. Même si beaucoup paraîtront horriblement fastidieux au profane, certains méritent amplement d'être considérés comme des œuvres réellement littéraires – à commencer par ceux de Xénophon (IV^{ème} siècle avant notre ère). Les autres valent surtout par leur contenu pratique.

Le plus ancien ouvrage du genre produit en Europe occidentale date du début du XIV^{ème} siècle. Il a été écrit, en latin, par un Italien, Laurentius Ruisius mais imprimé seulement à la fin du XV^{ème} siècle. De même, le traité du roi portugais Dom Duarte, écrit en 1434, n'a-t-il été édité que ... quatre siècles plus tard !

Aux yeux des spécialistes, la grande littérature équestre n'a véritablement commencé qu'avec des auteurs (français) comme Salomon de La Broue (1552 - 1602) et Antoine de Pluvinel (1555 - 1620), qui fut le maître d'équitation du futur roi Louis XIII. Son principal ouvrage (*L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval*, 1625) a d'ailleurs la forme d'un dialogue entre son royal élève et lui.

L'apothéose du genre a été atteinte par un certain François Robichon de La Guérinière (1688 - 1751) avec un ouvrage, *École de Cavalerie*, considéré comme la bible de la belle équitation classique. Heureuse coïncidence : un quartier de la ville de Caen, où se dérouleront, l'année prochaine, les Jeux Équestres Mondiaux, porte son nom.

Jean-Louis Gouraud

Le tour du monde en 80 Chevaux